

I

LES RAPPORTS ENTRE L'EST ET L'OUEST

Dans le courant de l'année, le Canada a suivi de près et, à l'occasion, influencé l'évolution des rapports entre l'Est et l'Ouest. Partenaire de l'Alliance atlantique, notre pays s'est forcément intéressé à la crise de Berlin; membre des Nations Unies, il a concouru aux initiatives pacifiques de cette organisation et aux préparatifs pour la relance des pourparlers sur le désarmement; siégeant au sein de la Commission internationale de surveillance pour le Laos, il a participé à la Conférence sur le Laos, réunie à Genève.

Faits nouveaux en 1961

Au seuil de 1961 semblait poindre l'aube d'une amélioration des relations Est-Ouest, qui avaient été extrêmement tendues depuis l'effondrement de la Conférence «au sommet» de mai 1960. En janvier, au moment de l'entrée en fonctions du président Kennedy, M. Khrouchtchev lui adressa un message assez cordial. Les tribunaux soviétiques relâchèrent les survivants de l'équipage du RB-47, avion américain que l'URSS avait abattu en juillet. Lors de la reprise de la session de l'Assemblée générale de l'ONU, les représentants de Moscou renoncèrent à demander la discussion de certaines questions litigieuses, et le Kremlin et Washington s'entendirent sur une résolution ayant trait au désarmement. Sans retrouver «l'esprit de Camp-David», (expression qui lui sert à évoquer l'atmosphère de la période de dix mois antérieurs à l'échec «au sommet»), M. Khrouchtchev sembla vouloir améliorer les rapports russo-américains jusqu'au point où l'on pourrait reprendre les négociations sur l'Allemagne et Berlin.

Néanmoins, ces symptômes assez encourageants du début de 1961 ne durèrent pas longtemps. Les dirigeants soviétiques avaient été, semble-t-il, trop optimistes en pensant qu'ils pourraient aisément résoudre leurs difficultés avec l'Ouest dans certaines régions, tout en se posant ouvertement ailleurs en adversaires des puissances occidentales. Au début de l'année, les positions antagonistes de l'Ouest et de l'URSS ont dégénéré en une véritable crise au Laos; ce que voyant, les puissances occidentales ont éprouvé un scepticisme bien naturel en entendant l'Union soviétique protester de son désir sincère d'en arriver à un accord dans d'autres secteurs critiques. En outre, la réaction soviétique à la tentative d'invasion contre Cuba, en avril 1961, a aggravé la tension existante.

La crise de Berlin

En cédant un peu de terrain sur certains problèmes, l'URSS a voulu peut-être susciter des conditions favorables à des pourparlers sur Berlin et la question allemande, dans l'espoir d'un règlement qui favoriserait la politique du Kremlin en Europe orientale. Cet espoir a été frustré non seulement par les événements dans d'autres parties du monde, que l'on